

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 57 (2018)
Heft: 1: Schweizer Bauerngärten = Les jardins paysans de Suisse

Artikel: Bauerngärten im Appenzellerland = Les jardins paysans de l'Appenzell
Autor: Häne, Roman
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-758125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bauerngärten im Appenzellerland

Von Trüetern, Struugstellen, Pflanzblätzen und anderen Gartenelementen.

Les jardins paysans de l'Appenzell

Aux abords des maisons, les espaliers, les jardinières devant les fenêtres et les potagers abondent.

Roman Häne

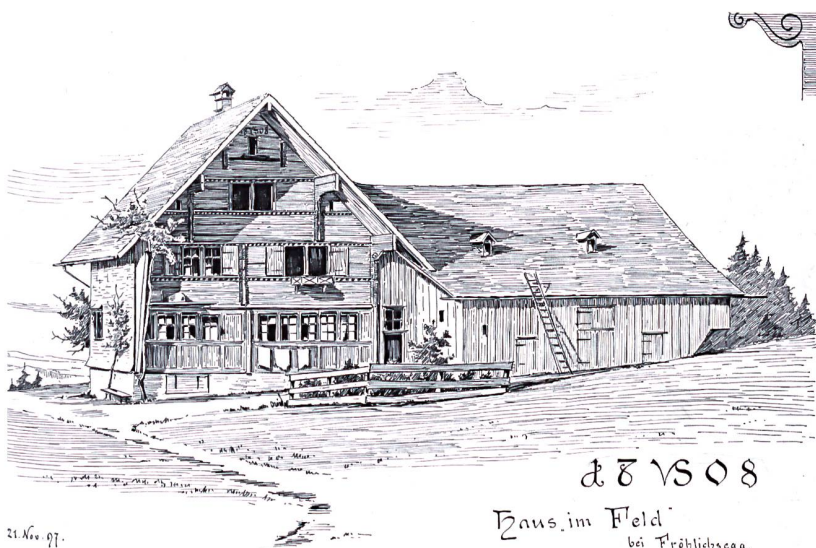
Um die voralpinen Gärten und ihre regionalen Ausprägungen verstehen zu können, müssen sie als integraler Teil ihrer landschaftlichen Kulturräume begriffen werden. Die Voralpen sind niederschlags- und quellenreiche Regionen, was den Wandel von der Feldgras- zur Gras- und Viehwirtschaft begünstigte. Für den Betrieb waren zusammenhängende Flächen vorteilhaft, was die Lage der Höfe mitbestimmte, von denen viele über einen eigenen Brunnen verfügen. Die sich hieraus ergebende Typologie der Einzelhofsidlungen ist charakteristisch für die Hügelländer des höheren Mittellandes und die nordalpinen Regionen vom Greyerzerland bis ins Appenzellerland: Die hügelreiche Landschaft ist rhythmisiert durch wiederkehrende Landschaftskammern mit Wald und zerstreut liegenden Höfen auf Wiesen.

Pour comprendre les jardins préalpins et leurs variations régionales, il faut les considérer comme faisant partie intégrante du paysage culturel dans lequel ils se trouvent. Les Préalpes sont des régions où les précipitations sont importantes et les sources abondantes, ce qui a favorisé le passage de la rotation culturale à la production herbagère, puis à l'élevage. Les surfaces homogènes étaient propices à l'exploitation. Elles déterminaient l'implantation des fermes, dont beaucoup disposaient de leur propre fontaine. La typologie qui en résulte, celle de l'habitat dispersé, est caractéristique des collines du Moyen Pays et des régions du nord des Alpes, de la Gruyère à l'Appenzell. Le paysage vallonné y est subdivisé en unités répétitives comprenant forêts, prés et fermes isolées.

Du fait de la disparition des clôtures en bois, les limites de propriété sont devenues invisibles, donnant l'impression d'un territoire continu. Les formations montagneuses qui s'élèvent à l'arrière-plan et les domaines agricoles s'étendant au premier plan sont les véritables marqueurs identitaires de ces régions.

Dans le pays d'Appenzell, par exemple, la double pratique de l'élevage et du tissage, qui prévalait jusqu'au milieu du 20^e siècle, ne permettait pas aux habitants d'investir beaucoup de temps dans leur jardin. En outre, chaque ferme se devait d'exploiter de façon optimale les terres dont elle disposait, de sorte que les prés s'étendaient jusqu'à l'habitation pour obtenir un maximum de rendement des herbages.

Dans les territoires à habitat dispersé où les fermes sont relativement proches les unes des autres, le jardin paysan n'a pas la fonction de représentation qu'il a dans d'autres régions: il n'est rien de plus qu'une surface destinée à la culture potagère. On n'y trouve,



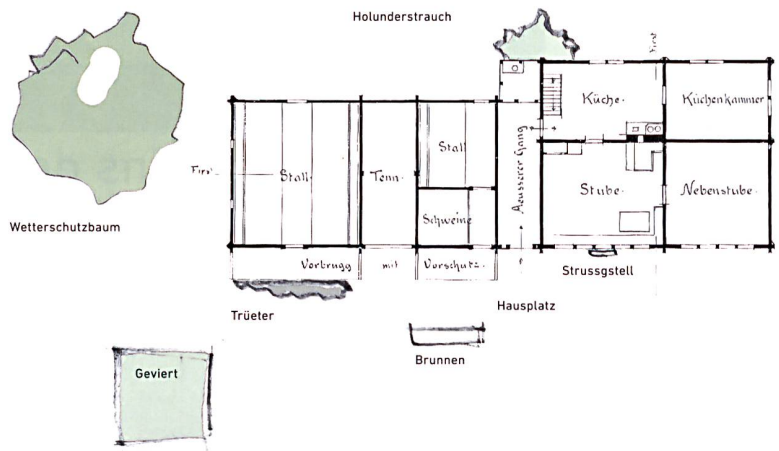
Salomon Schlatter, 1897, Schweizerisches Nationalmuseum, Zürich

Mit dem Verschwinden der Holzzäune sind mittlerweile auch die Eigentumsverhältnisse unsichtbar geworden und lassen die Landschaften zusammenhängend und einheitlich erscheinen. Die Bergformationen im Hintergrund und die Hofformen mit ihrem Umschwung im Vordergrund sind die eigentlichen Identitäts- und Identifikationsträger dieser Regionen.

Im Appenzellerland beispielsweise erlaubte es der arbeitsintensive Alltag bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts hinein mit der Doppelbeschäftigung aus Viehwirtschaft und Weberei kaum, viel Zeit in den Garten zu investieren. In der dichtbesiedelten Einzelhofsiedlung wollte der zur Verfügung stehende Boden zudem optimal ausgenutzt sein. So zieht sich die Wiese bis ans Haus, um maximalen Ertrag für die Grasproduktion zu generieren.

Der Garten hatte bei den verstreut liegenden Häusern nicht dieselbe repräsentative Funktion wie in anderen Regionen. Der Bauerngarten als Gemüsegarten heisst hier schlicht Pflanzplatz. Buchshecken und Wegemuster fehlen meist, die wenigen Blumen finden auf dem Blumenbrett (Strussgstell) vor dem Stubenfenster ihren Platz. Das Blumenbrett gibt es bis ins Bündner-, aber auch ins Zugerland und vermutlich noch weiter... Daraus aber zu schliessen, dass sich die Einwohner nichts aus ihrer Umgebung gemacht hätten, wäre ein Trugschluss. In der näheren Umgebung des Appenzellerhauses lassen sich durchaus sich wiederholende Komponenten finden: So gehört zu einem traditionellen Appenzellerhaus ein Wetterbaum (Linde, Esche oder Bergahorn) an der Westseite, ein schöner Trüeter (Spalier) an der Südseite und ein Holderbusch (Holunder) an einer der Nebenseiten. Im Toggenburg, wo die Häuser nicht mehr streng gegen Südsüdost ausgerichtet sind, stehen die Bäume noch zum Westwind, dies muss aber nicht mehr zwingend an der Westseite sein.

Höhenlage und Klima erlauben es im Appenzellerland und im Toggenburg, die Obstbäume nur an der geschützten Südfassade als Spalier zu ziehen.



2

Salomon Schlatter, 1901

en général, ni haies de buis ni chemins ordonnancés. Les rares fleurs prennent place dans le «Strussgstell», sorte de jardinière aménagée devant la fenêtre de la belle chambre que l'on retrouve jusque dans les Grisons et le pays zougais, et sans doute plus loin encore. On ne saurait, toutefois, en conclure que les habitants n'aménageaient pas leur cadre de vie. On observe en effet, aux abords des maisons appenzelloises traditionnelles, quelques éléments récurrents, notamment un arbre paratonnerre (tilleul, frêne, érable sycomore) à l'ouest, un bel espalier au sud et un buisson de sureau contre l'une des façades secondaires. Dans le Toggenbourg, où les maisons ne sont pas systématiquement orientées au sud-sud-est, les arbres font encore barrage au vent d'ouest, mais ne se trouvent plus forcément devant la façade occidentale.

En Appenzell et dans le Toggenbourg, l'altitude et le climat ne permettent de disposer les arbres fruitiers en espalier que contre la façade sud abritée.

1 Appenzellerhaus mit Bänkli, Holder, Trüeter, Wäscheleine, Bienenstöcke und Strussgstell. Im Vordergrund, vom Haus abgelöst, ein Pflanzblätz. Une maison appenzelloise avec des bancs, du sureau, des espaliers, une corde à linge, des ruches et une jardinière. Au premier plan, détaché de la maison, un potager.

2 Grundriss ländliches Appenzellerhaus nach Salomon Schlatter mit ergänzter idealisierter Umgebung. Plan d'une maison rurale d'Appenzell selon Salomon Schlatter avec des alentours enrichis.

Bibliografie / Bibliographie

- Häne, Roman et al.: Bauerngärten zwischen Säntis und Bodensee. Baden 2015.
 Schlatter, Salomon, unsere Heimstätten wie sie waren und wurden: Eine baugeschichtliche Skizze. Historischer Verein des Kantons St. Gallen: Neujahrsblatt, 1909.